

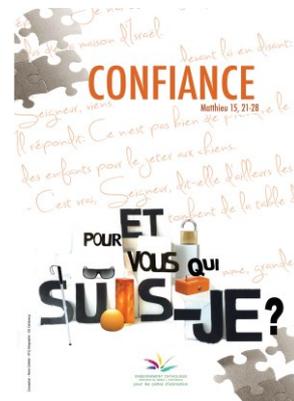
## Et pour vous, qui suis-je ?

### PROPOSITIONS D'ANIMATIONS POUR L'AFFICHE n°1

**Confiance. Matthieu 15, 21-28**

**Période : Septembre – octobre**

**Auteurs : Wivine Fripiat – André Ronflette**



### 1. Textes d'auteurs

#### 1.1. Christoph Theobald, Transmettre un évangile de liberté, Bayard, 2007, pp.22-27

*Il n'y a pas de vie humaine sans foi*

Jésus nous apprend qu'il n'y a pas de vie « sans foi », cet acte élémentaire de confiance que nous posons chaque jour pour pouvoir vivre...Pour vivre, il n'y a pas d'autre chemin que de « faire crédit » !

L'être humain, à la différence de l'animal, est radicalement inachevé quand il naît et il le reste tout au long de son existence. Cet inachèvement constitutif fait appel à faire confiance en la vie, à y croire. Mais il doit passer chaque fois un « seuil » quand il laisse la peur devant l'inconnu céder la place au simple courage d'être et de vivre...Ces seuils, personne ne peut les franchir seul...Qui ne se souvient pas d'avoir entendu une parole décisive d'un autre ou d'avoir vu dans son regard bienveillant la possibilité de faire soi-même le pas qui coûte !

Dans certaines situations, de passage ou de crise, l'acte de foi en la vie doit être réactivé. Nous avons besoin de personnes capables de susciter la foi ou de la ressusciter. Nous avons besoin de « passeurs ».

C'est alors que nous découvrons que le « passeur » de Galilée s'intéresse d'abord et avant tout à cette « foi », comme unique source de vie : « C'est ta foi qui t'a sauvé ».

Le terme de « con-viction » dit bien qu'il s'agit là d'une victoire sur tous les messages négatifs qui traversent une existence : victoire qui nécessite le concours d'autres personnes comme le suggère le mot « con-viction », mais victoire aussi que personne d'autre ne peut remporter à ma place.

Jésus ne dit jamais à quelqu'un : « Je t'ai sauvé », mais : « va, ta foi t'a sauvé ».

Jésus engendre la foi en la vie par sa manière de s'adresser à autrui. Il rend la foi possible de celles et ceux qui croisent sa route par sa présence...

#### 1.2. Jacques PITON, la demande de la Cananéenne et la louange de Jésus, homélie largement inspirée de Lytta Basset.

« Aie pitié de moi, Seigneur, ma fille est tourmentée par un démon » : c'est la prière de la Cananéenne aux abois, c'est la prière apparemment désespérée d'une maman qui n'en peut plus de voir son enfant en proie à tant de souffrances. L'étrangère, la non-juive, prend la liberté de s'adresser à Jésus, le juif. Avec une confiance infinie. Avec une ténacité à toute épreuve.

Combien de fois, ne sommes-nous pas interpellés par un membre de notre famille, par un ami, un voisin, un collègue...qui n'est pas nécessairement étiqueté de chrétien pratiquant en lien avec l'Eglise, ni même croyant...Il

vient nous confier une souffrance, un problème de santé, un drame familial, un coup dur professionnel... et nous demande d'avoir une pensée pour lui. « *Toi, tu peux faire quelque chose pour moi auprès de ton Dieu !* »  
Ce sont en effet les misères d'autrui que nous mettons alors dans les mains du Seigneur en une large prière d'intercession.

La Constitution pastorale « L'Église dans le monde de ce temps » du Concile Vatican II s'ouvre par ces mots qui méritent attention :

*« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. »*

Ne déposons donc pas dans le porche de l'église, le dimanche, les fardeaux de la semaine portés par nos familles et nos proches, notre communauté éducative et nos cités en proie à des problèmes de vie ou de mort, graves et lourds, pensant nous décharger ainsi des blessures de nos frères humains quand nous entrons dans le calme de la prière, soi-disant à l'abri de leurs cris et de leurs plaintes.

Déposons-les plutôt ici-même entre les mains de notre Dieu dans une prière confiante et persévérante.

La liturgie des Heures commence chaque office par un double appel : « *Dieu, viens à mon aide... Seigneur à notre secours !* », passant ainsi du « moi » au « nous » ? Du « chacun » aux « tous » ?

Comme si dans la prière, ce cœur à cœur personnel avec Dieu, nous étions en corps en corps avec le monde.

A mon cri et à la plainte de mes frères humains que je relaie devant Dieu, résonne alors au plus intime la réponse du Christ à la Cananéenne: « *Ta foi est grande, que tout se fasse pour toi comme tu le veux !* »

Lytta Basset, pasteure et théologienne protestante en Suisse, commente la réponse de Jésus : « *Ô femme, grande est ta confiance ! Larmes de bien-être, soulagement infini. Baume divin sur la blessure. Il m'a entendue ! Je me suis faite comprendre. Je suis une femme vivante, un être qui parle et à qui l'on parle. Digne d'intérêt, d'écoute. C'est comme si Dieu lui-même me disait : 'Tu as eu raison d'insister : qu'il t'arrive comme tu veux'.* »

Que ta volonté soit faite ! N'est-ce la prière que nous adressons à Dieu au « Notre Père » :

« Que ta volonté soit faite » ! Se croise ainsi chez elle, chez nous et pour Dieu la même volonté de vie, le même désir de salut, la même aspiration à la paix profonde... Dieu ne veut que notre bonheur.

Jésus, au début du récit, se trouve agacé par les cris de cette maman en souffrance. Il s'était retiré avec ses disciples hors des terres d'Israël, dans la région de Tyr et de Sidon, sans doute pour avoir un peu de calme, souffler, se reposer... Il a résisté un bon moment aux cris de la femme. Mais voyant son insistance, il a fini par « craquer ». Cette rencontre l'a profondément transformé. La femme l'a bouleversé à tel point qu'il se lâche face à l'étrangère : « Oh, que ta foi est grande ! »

Il lui rend grâce, le cœur gonflé de joie. La grâce non méritée et sans frontières, simplement offerte. Du cri de la femme à la louange de l'homme de Galilée. Une femme, ce jour-là, a révélé à l'homme de Galilée ce pour quoi Dieu l'avait envoyé : pour que tous aient la Vie et la Vie en abondance.

## **2. Éveiller, libérer la parole**

### **2.1. Observer et échanger autour de l'affiche**

*L'affiche peut être multipliée pour que chacun puisse l'observer de près, ou avec un certain recul.*

- Le groupe est invité à observer le document en silence pendant un certain temps.
- Après ce temps d'observation, l'animateur demande au groupe ce qu'il a observé et apprécié ou non dans ce document au plan graphique, des textes, de l'interaction des divers éléments entre eux, d'une mise en rapport avec une expérience vécue.

L'animateur fait constater, si c'est le cas, que les membres du groupe ont des réflexions différenciées ; que ces différences peuvent être complémentaires, donc un enrichissement pour chacun.

- Après que chacun ait pu s'exprimer sans être interrompu, un débat peut s'ouvrir entre les membres du groupe pour dialoguer à partir des diverses observations avancées.

*Écrire les idées émises au tableau, sur des feuilles, des panneaux ; librement, par des regroupements, par couleurs, en cadres, en bulles, étoiles, mots-croisés...*

*Le débat peut rebondir et se clôturer par la proposition de l'animateur de s'interroger sur ce que ce document peut apporter au groupe, à l'école : slogan, mot-clé, projet...*

### **2.2. Vivre une expérience**

- Réaliser une marche à l'aveugle, ou encore s'inspirer d'un des jeux proposés par « diaconia 2013 » *la confiance par les jeux* via ce lien : <http://diaconia2013.fr/careme/p6-jeu.pdf>

- Repérer toutes les actions qui ont été prises en confiance, que se serait-il passé si j'avais mis tout en doute ?
  - Réaliser un blason qui serait le reflet de notre foi. Activité prévue pour les aînés du fondamental, elle peut être proposée également aux élèves du secondaire et à l'équipe éducative. Télécharger la fiche d'activité via ce lien : [http://www.pastorale-scolaire.net/fondamental/FICHES%20AMORCES/2.030 blason de la foi.pdf](http://www.pastorale-scolaire.net/fondamental/FICHES%20AMORCES/2.030%20blason%20de%20la%20foi.pdf)
  - À la suite du témoignage de Colette Nys-Mazure, inviter les élèves à repérer quelqu'un qui a été ou qui est moteur de mise en confiance pour eux.
- Extrait d'Entrées Libres N°84, décembre 2013.

### **Lors de vos études, avez-vous été marquée par certains enseignants ?**

**CNM :** Oh oui ! Je me souviens d'une religieuse qui était institutrice. Elle avait les maternelles et les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> primaires. Elle était extraordinaire, drôle, vive. Je vois encore la façon dont elle apprenait à lire aux petits. Ses cours d'Histoire sainte étaient magiques ! C'est elle qui m'a donné confiance dans mes possibilités d'écrire. Le premier texte que j'ai écrit pour l'école, elle l'a lu à toute la classe. Il y était question de perce-neige. J'ai découvert que ce que j'avais pris beaucoup de plaisir à composer pouvait plaire à d'autres. J'étais très étonnée. Elle m'a toujours suivie, encouragée, même quand j'avais une vie plus que chargée. Elle disait : « *Quand tu sens que tu dois écrire, tu abandonnes tout et tu écris* ». J'étais près d'elle une dizaine de jours avant sa mort. Elle allait avoir 97 ans, son corps était détruit, mais son esprit était toujours aussi vif. Alors qu'elle était aveugle, grabataire, elle me disait : « *J'aime tellement la vie !* » Je commence un livre sur elle. Elle a joué un rôle essentiel pour moi.

Je me souviens aussi d'un professeur de latin-grec, Monsieur Amand, qui nous a révélé Tacite. Il était également passionné de littérature contemporaine et nous récitait Apollinaire. Il y avait aussi une prof de français, qui venait de l'ULB et était très originale. Elle connaissait beaucoup de poèmes qu'elle nous faisait apprendre par cœur. Quand j'ai été opérée de l'appendicite, elle m'a apporté un livre de poèmes. Je l'ai revue une vingtaine d'années plus tard. Je me suis précipitée vers elle, et je lui ai dit : « *Vous ne vous rendez pas compte de l'influence que vous avez exercée sur moi !* »

### **2.3. Évoquer des mots et des expressions liés à la confiance**

- Des mots : foi, se fier, fidélité, se fiancer, croyance, loyauté, honnêteté, sincérité, conscience, crédit, toupet, culot, crédulité...
- Des expressions : confiance aveugle, confiance absolue, confiance naïve, la confiance règne, en toute confiance, abuser de la confiance de quelqu'un, accorder sa confiance, acheter en toute confiance, les yeux fermés, inspirer confiance, trahir la confiance de quelqu'un...

### **3. Le récit biblique : La foi de la Cananéenne (Matthieu 15, 21-28)**

D'excellentes ressources pédagogiques pour découvrir le récit via notamment : <http://www.kt42.fr/guerison-de-la-fille-d-une-cananeenne-c18959791> ou via votre moteur de recherche pour en découvrir d'autres...

### **4. Découvrir d'autres références bibliques**

- Mt 8, 23-27 : la tempête apaisée. La soif de confiance est une des grandes soifs des jeunes d'aujourd'hui, selon le prêtre salésien Jean-Marie Petitclerc. Les jeunes ont d'abord besoin que les adultes leur fassent confiance, autrement dit croient en eux.

Dans le récit de la tempête apaisée, Jésus a confiance en ses apôtres. Cette confiance est telle qu'elle lui permet de s'endormir... Les chrétiens croient en un Dieu qui a confiance, qui croit en l'homme.

La foi en Dieu va de pair avec la foi en l'homme.

- Jonas

- Lc 7, 50 : la femme pécheresse « Ta foi t'a sauvée ». Au sens propre : *ta foi t'a guérie*. Le verbe *sôzein* a couramment le sens *sauver* montrant le rapport intime qui unit *salut* et *santé*. La formule est fréquente dans les évangiles. On peut la comprendre à trois niveaux de profondeur qui ne s'excluent pas : 1) ta foi, en elle-même, t'a sauvée ; 2) ta foi t'a sauvée parce qu'elle t'a mise en relation avec moi, unique auteur du salut ; 3) ta foi étant la seule attitude que j'agrée, humble acte de confiance en moi, je t'accorde ce que tu demandes (Mt 9, 22. Note f, TOB).

En venant à Jésus, la femme a montré publiquement sa foi qui la détourne du péché. Loin de compromettre Jésus, elle se trouve purifiée. Elle obtient la *paix* qui est dans la Bible plénitude de vie, salut, plutôt que tranquillité psychologique (Lc 7, 50. Note I, TOB).

- Lc 15, 11-32 : le fils prodigue. De belles ressources via ce lien : <http://www.kt42.fr/parabole-du-fils-prodigue-c18143314>

## 5. Exploiter d'autres supports

### 5.1. Capsule vidéo : <http://www.catecheseaujourdhui.info/adultes/capsules/confiance.html>

Vaut le détour !

Réflexions sur le thème de la confiance au plan humain et spirituel proposé par l'Office de catéchèse du Québec

Avant de visionner la capsule vidéo, prenez un bref temps de réflexion personnelle à partir de ces quelques questions...

- Dans mon histoire personnelle, comment pourrais-je qualifier mon expérience de la confiance : plutôt heureuse ? plutôt difficile ?
- Quels sont les éléments essentiels à mes yeux pour faire confiance ?
- En qui ai-je confiance ? Qui a confiance en moi ?

### 5.2. Des textes de réflexion

- Cette confiance qui éveille la confiance (voir annexe 1)

- Faire confiance pour donner confiance : [http://www.pastorale-scolaire.net/fondamental/textes\\_reflexion\\_a\\_carlier/texte\\_042\\_faire\\_confiance\\_pour\\_donner\\_confiance.doc](http://www.pastorale-scolaire.net/fondamental/textes_reflexion_a_carlier/texte_042_faire_confiance_pour_donner_confiance.doc)

- Le bol de soupe : [http://www.pastorale-scolaire.net/fondamental/textes\\_reflexion\\_a\\_carlier/texte\\_063\\_le\\_bol\\_de\\_soupe.doc](http://www.pastorale-scolaire.net/fondamental/textes_reflexion_a_carlier/texte_063_le_bol_de_soupe.doc)

- Reconnaître le sauv(et)eur : [http://www.pastorale-scolaire.net/fondamental/textes\\_reflexion\\_a\\_carlier/texte\\_132\\_reconnaitre\\_le\\_sauveur.doc](http://www.pastorale-scolaire.net/fondamental/textes_reflexion_a_carlier/texte_132_reconnaitre_le_sauveur.doc)

- Seigneur, ta délicatesse me séduit : [http://www.pastorale-scolaire.net/fondamental/moisson\\_de\\_textes/txt\\_165\\_seigneur\\_ta\\_delicatesse\\_me\\_seduit.pdf](http://www.pastorale-scolaire.net/fondamental/moisson_de_textes/txt_165_seigneur_ta_delicatesse_me_seduit.pdf)

### 5.3. Des chants

- Jour de doute, Grand Corps Malade, album 3<sup>ème</sup> temps, 2010 : <https://www.youtube.com/watch?v=T8HeqfCRKNc>

- J'ai confiance en toi, Nâdiya, album Changer les choses, 2001 : <https://www.youtube.com/watch?v=7KPHu7VY8XI>

- Aie confiance, Le livre de la jungle : <https://www.youtube.com/watch?v=2gflQEF1WQU>

### 5.4. Œuvre d'art

Le retour du fils prodigue de Rembrandt (voir annexe 2)

## ANNEXE 1

### CETTE CONFIANCE QUI ÉVEILLE LA CONFIANCE.

“ Faire confiance donne des ailes, la méfiance paralyse.  
La confiance détruit les préjugés, dynamite les soupçons,  
se rit du qu'en dira-t-on, dissipe malentendus et quiproquos.

Qui fait confiance jamais ne soupçonne,  
n'imagine rien qui ne soit fondé sur le réel,  
ne prête jamais à l'autre des intentions qu'il n'a pas,  
n'interprète pas de travers,  
ne rumine rien par-derrière,  
ne phosphore pas en l'air.

La confiance n'impose pas ses propres idées,  
ne projette pas ses propres phantasmes,  
ne met jamais d'étiquettes,  
refuse de juger, de trancher, de cataloguer.

Faire confiance a priori dissipe tous les a priori  
La confiance se donne d'avance : elle anticipe sur demain.  
La confiance est contagieuse : on se laisse contaminer.  
Elle provoque l'autre à donner sa confiance à son tour.

La confiance engendre la confiance.  
La confiance mutuelle : rien ne dilate autant le cœur.  
Donnée l'un à l'autre, elle est source d'une paix  
qui n'est pas de ce monde.  
Elle fait grandir le meilleur chez l'autre,  
en voyant toujours en lui le plus digne de ... confiance.

La confiance rend tout possible,  
en voyant toujours le possible encore en germe.  
Elle ne désespère jamais, elle attend toujours davantage,  
elle provoque toujours le pas suivant.  
Elle rend l'obéissance légère,  
la vie fraternelle joyeuse, l'épreuve supportable.

Elle est le propre de l'enfant.  
L'enfant s'en remet à l'autre, se fie à l'autre, compte sur l'autre.

Désarmante, sa confiance !  
Être confiant n'est pas, pour l'enfant, une contrainte;  
faire confiance, c'est simplement être lui-même.

Au-dedans d'une confiance, tout est reçu, accueilli, aimé.  
Hors de la confiance, rien ne passe, sinon de travers,  
comme venant du dehors et restant au-dehors.

Là où est atteinte la confiance mutuelle,  
là s'éteint la présence du ciel.  
Mais là où l'on est branché sur la confiance,  
là le courant de l'Esprit donne sa puissance.

Là où la confiance s'altère,  
là ne passe plus la lumière.  
Mais là où la confiance jamais ne se lasse,  
là l'Esprit toujours passe. “

Père Daniel-Ange, Guetteur ! Les feux de l'aube, les vois-tu ? Fayard.

## ANNEXE 2

### Le retour du fils prodigue, de Rembrandt (1667)

Inspirée par le chapitre 15 de l'évangile de Luc, cette toile de 2,62m x 2,05m, peinte vers 1667, se trouve au musée de l'Ermitage à St Petersburg.



Très connue, cette œuvre a souvent été reproduite. Elle sert souvent de support catéchétique pour aborder le sacrement de la réconciliation. Quelquefois, et même assez souvent, on n'en regarde qu'une partie, se concentrant sur le groupe extraordinaire du père et de son fils, oubliant les autres personnages. Le Père Paul Baudiquey qui a longuement contemplé et commenté ce tableau écrit que, « pour lui, c'est le premier portrait « grandeur nature » pour lequel Dieu lui-même ait jamais pris la pose ». En effet, c'est bien ce groupe du père et de son fils qui attire l'attention et la retient longuement.

Rembrandt a une soixantaine d'année quand il peint cette œuvre. C'est un homme usé par les faillites et les deuils. C'est un homme sans fard, sans masque. Sa pâte picturale est à son image : brute, épaisse, creusée et recrusée, sans chercher à la rendre lisse. Rembrandt sait bien que la vie d'un homme n'est pas lisse, mais qu'elle a toutes les raisons d'être burinée au fil du temps. Cet homme qui pleure encore son propre fils, Titus, va mettre toute son intériorité à peindre ce père prodigue en miséricorde.

Un visage ridé et presque aveugle, aux yeux usés d'avoir guetté l'improbable retour. Une stature arrondie, presque ovale, forme de mandorle d'un tympan roman, une stature de porche royal pour protéger l'enfant revenu. Le père décrit par la parabole et peint ici par Rembrandt n'est pas un père rigide, drapé dans sa droiture, enfermé dans une justice de purs. C'est un Père qui ne cesse de descendre vers nous, de se pencher vers nous, de guetter nos pauvres pas pour retourner vers lui, surveillant inlassablement nos chemins. Et lorsqu'il a la joie de nous voir retourner, ne fût-ce que d'un pas, vers

lui, il n'a de cesse de nous accueillir tout près de lui comme un Père de tendresse. On commente souvent cette œuvre en parlant des deux mains du père : l'une serait plus masculine, l'autre plus féminine. Peut-être n'est-ce qu'une opinion. Mais on observe la même part de féminité ou de maternité du père dans l'attitude du fils qui vient se nicher contre le ventre paternel, attitude convenant plus à une mère qu'à un père. Cet homme redevenu enfant vient s'appuyer contre les entrailles matricielles à qui il doit sa renaissance

Regardons maintenant le fils : il est peint comme une sorte de condamné, ses cheveux rasés comme un sorti de prison, sa tunique déchirée, un pied nu, l'autre à moitié (les pieds nus dans la peinture du 17<sup>ième</sup> siècle signifiant souvent l'attitude d'adoration prêtée aux anges), prosterné. Le vide d'une sandale nous permet de contempler qu'il a été nécessaire à ce fils de parvenir à cette pauvreté, de se sentir vide et vidé, pour trouver la force de vouloir échapper à ces emprisonnements et ainsi redevenir assez petit enfant pour se blottir tout contre son père, la tête nichée tout contre son corps. Enfin délivré de ses fausses richesses, celles de ses plaisirs, il peut maintenant comprendre la vraie richesse du Père : celle de son amour sans condition. Et le manteau royal posé sur les épaules du Père peut maintenant envelopper à nouveau le fils.

D'autres personnages apparaissent dans le tableau. Simples spectateurs, leur présence est moins intense. On a beaucoup écrit sur eux : qui sont-ils ? que pensent-ils ? Une chose est sûre, c'est qu'ils s'étonnent, tous. Celui qui nous interpelle le plus est cet homme qui reste drapé dans sa droiture, sa verticalité, exactement à l'inverse du Père qui renonce à sa droiture pour s'abaisser vers son fils. Il semble peiner à goûter la miséricorde infinie qu'il contemple pourtant. Sa sévérité pourrait bien nous faire penser à celle du fils revenu des champs. Mais qu'importe ? Quelle que soit son identité, il nous invite à nous interroger sur le regard que nous portons sur la miséricorde de Dieu, à quel point nous croyons à sa miséricorde et jusqu'à quel point elle nous émerveille et nous réjouit. De fait, on raisonne parfois comme le fils aîné, choqués par un Dieu qui pardonnerait aux pires pécheurs et semblerait moins aimer ses autres enfants vivant le plus possible dans la droiture. Mais refuser l'amour infini du Père, refuser d'entrer dans cette attitude de miséricorde, c'est refuser le Père tout entier. Et ce chemin est encore plus faux que le chemin du fils parti se tromper de richesses mais revenu à la source amoureuse du père prodigue en miséricorde. [www.portstnicolas.org](http://www.portstnicolas.org)